IRIS AperTO

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI TORINO

AperTO - Archivio Istituzionale Open Access dell'Università di Torino

L'image (mandylion) d'Edesse

This is the author's manuscript

Original Citation:

Availability:

This version is available http://hdl.handle.net/2318/1766998 since 2021-01-15T22:13:39Z

Publisher:

Albin Michel

Terms of use:

Open Access

Anyone can freely access the full text of works made available as "Open Access". Works made available under a Creative Commons license can be used according to the terms and conditions of said license. Use of all other works requires consent of the right holder (author or publisher) if not exempted from copyright protection by the applicable law.

(Article begins on next page)

12 October 2024

L'image (*mandylion*) d'Édesse

La légende de l'image d'Édesse est née en tant qu'appendice d'une autre légende, celle de la correspondance écrite entre Jésus et Abgar V Ukāmā, roi d'Édesse. Selon cette tradition, attestée pour la première fois dans l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée (composée entre 311 et 325), le roi Abgar avait envoyé un messager remettre une lettre à Jésus. Dans son histoire, Eusèbe n'a donc pas parlé d'image.

Dans la *Doctrine d'Addai*, texte syriaque dont la datation est en général située au Ve siècle, apparaît un récit supplémentaire selon lequel le messager d'Abgar, un certain Ananias, aurait profité de cette remise pour peindre un portrait en couleur de Jésus, qu'il le rapporta ensuite à Édesse. Au VIe siècle, dans les *Actes de Mar Mari*, la légende est encore modifiée et, au lieu d'une peinture en couleur, on commence à parler d'une image miraculeuse : Jésus, voyant que le messager était incapable de réaliser son portrait, aurait lavé son visage à l'eau, se séchant ensuite avec une serviette, sur laquelle son visage se serait imprimé. Depuis lors, l'image d'Édesse fait partie du groupe de figures achéropites, c'est-à-dire « non faites de main d'homme » aux côtés d'autres représentations comme le voile de Véronique, l'image de Camuliana ou encore le suaire de Turin.

Quand Procope de Césarée, en 550, raconte le siège de Chosroès qui avait eu lieu six ans plus tôt à Édesse, il n'attribue aucun rôle à l'image ; en revanche, vers la fin du VIe siècle, Évagre le Scholastique affirme que, grâce à elle, les habitants de la ville pourraient enflammer et détruire les machines de siège des ennemis : de quoi suggérer que la transformation de la peinture en une achéropite miraculeuse a eu lieu entre 544 et la fin du VIe siècle.

En 944, grâce à ses négociations avec les autorités arabes d'Édesse, le général byzantin Jean Kourkouas réussit à obtenir le transfert de l'image. Une délégation byzantine part donc la récupérer, choisissant, parmi les trois exemplaires présents dans la ville, celui qui est considéré comme l'original, et le transporte à Constantinople pour le déposer avec d'autres reliques dans la chapelle du phare, chapelle personnelle du palais de l'empereur Romain Ier Lécapène. Depuis lors, chaque année, l'Église orthodoxe commémore cette translation le 16 août. Deux textes, la *Narratio de imagine Edessena* de Constantin VII Porphyrogénète et une homélie de Grégoire le Référendaire, datent de cette période. À partir de 944, chez les hellénophones, cette image est appelée *mandylion*, c'est-à-dire « petit tissu » ou « serviette », et c'est sous ce nom qu'elle est encore connue aujourd'hui. De plus, les reproductions picturales du *mandylion* se sont multipliées depuis cette époque : les copies les plus célèbres en sont le *mandylion* de Gênes et celui de Rome.

Ayant survécu au sac de Constantinople par les croisés en 1204, toutes les reliques impériales constantinopolitaines seront alors vendues à Louis IX, roi de France, qui les placera dans une chapelle spécialement construite à cet effet à Paris, la Sainte-Chapelle. Le *mandylion* y parviendra en 1240, et y restera jusqu'à la Révolution française : la dernière mention qui en est faite date de la fin de 1793, avant qu'il ne disparaisse, sans doute victime de la fureur révolutionnaire.

Andrea Nicolotti